

# 7<sup>e</sup> COLLOQUE DE LINGUISTIQUE RUSSE

Toulouse, 18, 19 & 20 mai 1984



N 0078 - 9976

UNIVERSITE DE TOULOUSE LE MIRAIL

UNIVERSITE DE  
TOULOUSE LE MIRAIL

## FACTIVITE OU OBLICITE ?

(De la "vérité" des propositions complétives)

Patrick SERIOT

Qu'est-ce qui, du corpus ou de la théorie linguistique, conditionne l'autre ? Il me semble que la détermination est réciproque : on ne trouve que ce que permet de chercher un type de corpus, et, inversement, la théorie linguistique qui sous-tend une recherche fait s'attacher à un type de corpus plutôt qu'à un autre.

Cette double détermination peut avoir des conséquences fâcheuses si un corpus est présenté comme "représentatif" de la langue. Je pense par exemple à l'insistance de nombreux grammairiens soviétiques à travailler exclusivement sur des corpus formés d'oeuvres littéraires. On risque par là de passer à côté de constantes intéressantes d'autres types de corpus.

J'ai travaillé sur un corpus fait de discours politiques soviétiques. Dans ce type de corpus, les énoncés dits canoniques, ou minimaux, de la forme S - V - O sont rarissimes. En revanche, extrêmement courants sont les énoncés comportant une **complétive**. Il semble bien que ce soit une constante du discours politique aussi bien que scientifique, et en général de tout discours d'un type qu'on peut appeler **argumentatif** (c'est-à-dire rapportant, commentant, prouvant, jugeant ou réfutant des énoncés).

Les énoncés à complétive ont été intensément étudiés en logique modale et dans la philosophie du langage, en ce qu'ils posent un problème délicat quant à l'évaluabilité de la proposition complétive : sa "valeur de vérité" est-elle dépendante ou non de la principale, a-t-elle une dénotation "en soi" de la même façon qu'un énoncé indépendant, tous les types d'énoncés à complétive sont-ils un contexte modal à complément propositionnel (cf. les "verbes d'attitude propositionnel-

le") ou bien un mode particulier de "rappel" d'information ? D'autre part, ils posent le problème de pouvoir assigner une source à l'évaluation de la proposition complétive.

Il se trouve que mon corpus est fait de plusieurs discours politiques soviétiques qui ont, en France, la réputation de "parler de choses qui n'existent pas". La question de l'ontologie dans la langue étant ainsi posée d'emblée, j'ai été amené à envisager la valeur de vérité de la complétive et, en général, le rapport d'un énoncé au réel non pas de façon strictement philosophique, du seul point de vue de Sirius, mais en me situant **en tant que linguiste russisant** dans un débat portant sur le rapport langage/réalité en URSS.

Je vais donc tenter de voir comment certaines procédures d'analyse de la logique et de la philosophie du langage peuvent être mises en oeuvre sur le russe.

Si ces procédures fonctionnent de façon satisfaisante sur la base matérielle de la **langue** russe, la validité universelle de ces procédures aura acquis un plus haut degré de certitude.

Dans le cas contraire, on aura mis au jour un aspect du caractère irréductible de la matérialité d'une langue naturelle, en contradiction avec la problématique logiciste.

## I. - CONTEXTES OBLIQUES ET DENIVELLEMENT ASSERTIF

### A. - La petite différence

Je définirai une proposition complétive en termes d'**enchâssement** et non d'**expansion**. De ce choix d'un cadre théorique de description va découler toute une série de conséquences.

Ainsi, dans le dictionnaire de linguistique de J. DUBOIS (1973), on trouve la définition suivante :

*"On appelle **complétives** des phrases enchâssées dans d'autres phrases, à l'intérieur desquelles elles jouent le rôle d'un SN sujet ou complément".*

On doit donc, dans la phrase enchâssante, garder un symbole **N** pour marquer une **place vide en position de nom**.

Un énoncé à complétive sera alors le **résultat** de l'enchâssement d'une phrase complète dans une phrase incomplète comportant une place vide.

Tout le problème est que cette place vide en position de nom est remplie par quelque chose de différent d'un "nom" proprement dit : une "**proposition**". Cette petite différence va être la source de grandes difficultés.

Les recherches tant logiques que philosophiques sur le langage

dit "ordinaire", de RUSSELL à QUINE, ont montré que les complétives posent un certain nombre de problèmes complexes touchant à la référence des noms qui la composent et à la valeur de vérité de la proposition enchâssée.

Les complétives ont été un des premiers contextes linguistiques pour lesquels on a pu établir des limites précises à la transparence totale des noms aux choses, transparence postulée au début de ses travaux par RUSSELL, dans sa recherche du principe d'extentionnalité. Ces limites ont été mises en évidence par l'échec de la substituabilité d'expressions co-référentielles.

FREGE a montré que, si l'étoile du soir et l'étoile du matin sont substituables à Vénus dans un énoncé indépendant, en revanche, dans un énoncé préfixé par un verbe comme croire ou savoir, par exemple, ces expressions ne réfèrent plus directement : de Jean sait que l'étoile du matin est Vénus on ne peut nullement déduire l'énoncé Jean sait que l'étoile du soir est Vénus.

Les énoncés de la forme N + V + que + p (1) ont été définis par QUINE comme des contextes opacifiants, ou opaques. L'opacité est une constante des contextes dits "obliques", s'opposant à la transparence référentielle des énoncés "libres".

Autrement dit, dans des contextes modaux à complément propositionnel tels que croire que p, espérer que p, craindre que p, la proposition enchâssée p s'est opacifiée en s'enchâssant, est devenue elle-même une "chose" en place de N, c'est l'objet de la croyance, de l'espoir, de la crainte du sujet du verbe modal.

Dans ce contexte opaque la proposition enchâssée n'est plus envisagée uniquement pour ce qu'elle représente, pour sa référence mais aussi pour elle-même (son sens, dans la terminologie de FREGE).

On est donc, à partir d'une réflexion linguistique sur l'enchâssement d'une proposition dans une autre en place de nom, au coeur du rapport entre langage et vérité, langage et réel, ainsi qu'entre langue naturelle et système logique. Remarquons dès à présent que les termes du problème ont été posés à partir de l'anglais (RUSSELL, QUINE), de l'allemand (FREGE, WITTGENSTEIN) et, dans une moindre mesure, du français (RECANATI, BOREL).

Revenons maintenant au statut de l'énoncé enchâssé. La principale et la subordonnée présentent un phénomène intéressant de décalage de statut assertif : il y a un dénivelé entre l'énoncé enchâssant, asserté hic et nunc par un sujet d'énonciation, et l'énoncé enchâssé. Or, cet énoncé peut être de deux sortes : il est toujours dénivelé par rapport à l'énoncé enchâssant, mais sur deux modes potentiellement différents.

1) Prenons les énoncés français

(1) - p = proposition.

*X sait que p*  
*X se souvient que p*

ou russes :  
X знает, что p  
X помнит, что p.

Ici le sujet de l'énonciation, en insérant p dans la phrase, rappelle l'existence d'un autre niveau de texte que celui qu'il est en train d'énoncer : p a été "construit" ailleurs. Le sujet de l'énonciation, par delà le sujet de l'énoncé enchâssant (ici : X), est en rapport direct avec p : il peut évaluer p, qui est alors un énoncé "en usage".

Le test de la réfutation permet de s'en assurer : on ne peut pas dire

ou \**X sait que p, mais ce n'est pas vrai*  
\* X знает, что p, но это не правда.

2) En revanche dans

ou *X pense que p*  
X думает, что p

p est un simple "contenu propositionnel" : le sujet de l'énonciation ne fait aucune évaluation de p, qui est alors un énoncé "en mention".

Test de la réfutation : il est licite de dire :

ou *X pense que p, mais ce n'est pas vrai*  
X думает, что p, но это не правда.

Dans le premier cas, le sujet de l'énonciation est juge de p : il intervient sur l'information apportée par p.

Dans le deuxième cas, le sujet de l'énonciation est témoin : il ne fait que rapporter une "attitude" du sujet de l'énoncé envers p, qui n'est alors que mentionné, et non plus rappelé (cf., pour une étude plus détaillée, BOREL-75 p. 66 sqq., RECANATI-79 p. 131-152).

Dans de nombreux cas, en revanche, et principalement pour les verbes de "dire", les deux interprétations sont possibles :

*X dit que p*  
*X affirme que p*  
X говорит, что p  
X утверждает, что p.

Dans cette série d'exemples, p peut être considéré comme "en usage" ou "en mention".

Il y a ainsi une ambiguïté propre aux complétives, qui porte sur le **degré de décalage** de l'assertion contenue dans l'énoncé enchâssé par rapport à l'énoncé complet.

L'opposition entre "phrase" et "proposition" permet de rendre compte de cette dualité d'interprétation de l'énoncé enchâssé : la **proposition** serait une relation abstraite a-temporelle entre un prédicat et des places d'argument, qui reçoit ou non le statut de **phrase**, c'est à dire de proposition munie de sa modalité assertive, selon le contexte enchâssant.

Dans cette problématique de l'enchâssement, la question est de savoir ce qui, au juste, est enchâssé : une phrase complète, avec sa modalité, son caractère pré-asserté, c'est-à-dire qui peut avoir été dite ailleurs, avant, etc., ou une simple proposition, ou "contenu propositionnel".

Le problème, à mon avis, vient de ce qu'il y a identité de **place** entre un **nom** complément et un **énoncé** complément.

En effet, de même qu'il y a ambiguïté d'interprétation pour une nominalisation entre un simple nom d'action et une trace d'enchâssement d'un énoncé dans un autre (cf. SERIOT-84, p. 234-269), de même on se heurte à une dualité d'interprétation d'un énoncé enchâssé sous forme de complétive en vraie "phrase" ou simple "proposition".

Dans les deux cas il y a division d'un énoncé en différents espaces énonciatifs, hiérarchisés et inégaux, il y a hétérogénéité de la surface textuelle. Mais le rapport de décalage peut être de deux sortes.

Il importe de savoir si on peut trouver des critères pour différencier ces deux interprétations de l'énoncé enchâssé, et si ces critères sont uniquement de l'ordre de la langue.

## B. - Le traitement des complétives dans les grammaires soviétiques

Les philosophes du langage, lorsqu'ils parlent du "**langage** ordinaire", se réfèrent en fait à une seule **langue** : la leur. En l'occurrence, les principales découvertes des philosophes du langage ordinaire et des positivistes logiques se sont faites sur la base de l'anglais et de l'allemand, deux langues suffisamment proches pour que les différences constatées soient mineures.

Voyons donc maintenant ce qui se passe en russe.

Les deux dernières grammaires de l'Académie (celle de 1970 et celle de 1980), les manuels de russe pour Instituts pédagogiques ou pour étrangers adoptent une approche dite "structuro-sémantique", qu'ils opposent d'une part à une approche "logique" (qui étudierait les places de propositions en sujet, complément, déterminant, etc.), d'autre part, à une approche "formaliste" (qui classerait les propositions selon la conjonction de subordination qui les introduit) (cf. KRJUČKOV-69, p. 47-51).

Mais on ne trouve pas dans ces grammaires un examen exhaus-

tif des complétives en tant que telles, qui sont traitées comme un cas particulier de "phrases complexes". Il faut dire que la terminologie employée ne facilite pas la tâche. Ce qui correspond à peu près à un énoncé à complétive est *сложноподчинённое предложение с изъяснительной придаточной частью* (phrase complexe avec partie subordonnée de type explicatif), c'est-à-dire une définition sémantique d'un type de subordination, alors que c'est un problème de cadre syntaxique de description qui nous importe ici.

Cette pratique grammaticale "structuro-sémantique" revient à faire une description-accumulation des "mots d'appui" /*опорные слова*/, ou "mots à expliquer" /*разъясняемые слова*/, pouvant recevoir tel type de construction. Il s'agit en fait d'une pratique très structuraliste, consistant en une description de la surface. Le mot-clé ici est "expansion" /*распространение*/: la complétive (ou plus exactement *изъяснительное предложение*: "proposition explicative") est l'expansion d'un mot de la principale qui "a besoin" d'une "explication" (on trouve les termes *разъяснение* : KRJUČKOV-69, p. 26 sqq., *изъяснение* : Gr. de l'Acad. 1970, pp. 701-708, Gr. de l'Acad. 1980, pp. 471-482, VOROB'EVA-75, pp. 127-136, *пояснение* : VINOGRADOV-75, p. 289).

Apparemment, dans une telle perspective, les complétives ne posent pas de problème particulier. On se contente de souligner les types et les sous-types de lien sémantique principale/subordonnée.

D'autre part, il faut noter que ces grammaires insistent sur le fait qu'il est dangereux de faire un parallélisme trop étroit entre la subordonnée et les membres de ce qu'elles appellent la "phrase simple". C'est-à-dire que toute problématique de l'enchâssement est ici implicitement rejetée et qu'il n'est plus possible de considérer le rapport d'un énoncé à un autre en place de N. Cette thèse a déjà été soutenue par VINOGRADOV dans un article de 1955 (*Основные вопросы синтаксиса предложения*, repris dans VINOGRADOV-75, pp. 254-294).

Enfin, cette approche "structuro-sémantique" rend impensables des questions telles que le rapport du sujet d'énonciation au contenu enchâssé : on ne trouve que quelques remarques sur la différence, par exemple, entre les conjonctions *что* et *будто*, mais du seul point de vue du sujet de l'énoncé enchâssant, et non de celui du sujet de l'énonciation. Il s'agit donc d'une variante psychologisante de la problématique des verbes d'attitude propositionnelle, qui ne laisse aucune place à une réflexion sur le décalage des niveaux d'assertion, ou sur l'éventuelle ambiguïté d'interprétation de ce décalage.

Ce que j'entends signifier par là est que le choix d'un modèle de description syntaxique ne peut pas ne pas avoir d'effet sur le type de lecture qu'on fait d'un texte.

### C. - La factivité

Cependant les travaux sur les complétives effectués en URSS ne se limitent pas aux Grammaires de l'Académie et à leurs dérivés

pédagogiques.

Des chercheurs comme ARUTJUNOVA et Ju. STEPANOV, dans la perspective de la "sémantique propositionnelle", se sont beaucoup intéressés aux théories des philosophes anglo-saxons du langage ordinaire.

En particulier le travail de ARUTJUNOVA : Предложение и его смысл présente un grand intérêt en ce qu'il suit la méthode de Z. VENDLER consistant à chercher une **vérification par des critères linguistiques** de catégories appartenant en propre à la philosophie du langage.

On trouve ainsi dans ce livre un essai de transposition au russe du critère syntaxique de la **facticité**.

Le phénomène de la factivité a été mis au jour sur la base de l'anglais par Carol et Paul KIPARSKY en 1970 aux Etats-Unis, dans une démarche proche de la sémantique générative (KIPARSKY-70). Leur article examine le comportement syntaxique sémantiquement conditionné des verbes (anglais) qui admettent l'enchâssement d'une complétive. Ces verbes peuvent être classés en deux groupes : "factifs" et "non-factifs".

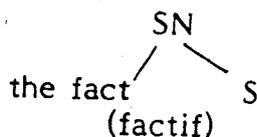
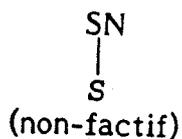
- Les verbes factifs sont caractérisés par le fait qu'ils admettent **the fact** avant la complétive :

*John forgot (the fact) that Mary was ill.*

- Les verbes non-factifs ne peuvent pas, sous peine d'agrammaticalité, avoir **the fact** avant la complétive :

*John claims (\*the fact) that Mary was ill.*

Cette différence de comportement syntaxique correspond d'après les auteurs à une différence **sémantique** : les verbes factifs sont caractérisés par le fait que le locuteur qui les emploie **présuppose** comme vrai le contenu de (ou l'"état de choses" contenu dans) l'énoncé enchâssé, alors que les verbes non-factifs sont dépourvus de cet effet de présupposition. D'autre part, si une complétive ne présente pas **the fact** après un verbe factif, il s'agit là du résultat d'un **effacement** de **the fact** à un niveau plus profond, où les compléments propositionnels se réécrivent de la façon suivante :



Il est très important, à mon avis, de noter que ce raisonnement est facilement applicable à d'autres langues :

- français :

*John a oublié (le fait) que Mary était malade*  
*John a déclaré (\*le fait) que Mary était malade.*

- allemand :

*John vergass (die Tatsache), dass Mary krank ist*  
*John versichert (\*die Tatsache), dass Mary krank ist.*

ARUTJUNOVA (1976, pp. 66-68) propose une application au russe de la séparation entre verbes factifs et non-factifs, en utilisant le test de тот факт, что (littéralement : le fait que, ce fait que).

On obtient donc :

- les factifs : сожалеть (regretter), принимать во внимание (prendre en considération), забывать (oublier), помнить (se souvenir) etc. La subordonnée complétive qui les suit peut être introduite par тот факт, что.

- les non-factifs : предполагать (supposer) утверждать (affirmer) заключать (conclure), воображать (imaginer), думать (penser)...

Il y a donc, d'après ARUTJUNOVA, en russe des verbes factifs et des verbes non-factifs, et le critère de répartition semble être aussi sûr que dans les langues de l'Ouest de l'Europe.

Le problème de l'évaluabilité de l'énoncé enchâssé est donc traité ici de façon rigoureusement syntaxique : le contexte linguistique d'enchâssement devrait suffire à indiquer si l'énoncé enchâssé est **rappelé comme un fait** (il y aurait conformité à un état de choses, à la réalité), c'est donc une "phrase"/предложение/, ou si cet énoncé enchâssé est simplement **rapporté** (c'est une "proposition" : пропозиция).

La présupposition de vérité, ou factivité, est donc considérée comme faisant partie intégrante du système de la langue : une seule interprétation peut être donnée des énoncés en tant que **rappelés** ou **mentionnés** ; la factivité, de catégorie philosophique, devient, ici, catégorie grammaticale.

Le plus étonnant, c'est que, apparemment, ce passage de la philosophie à la grammaire fonctionne aussi en russe. C'est justement cette facilité de transposition à une autre langue comme le russe que je voudrais mettre ici en cause.

## II. - L'ARTEFACT LEXICAL DE LA FACTIVITE : UNE PREUVE A POSTERIORI

### A. - Particularités des complétives en russe

Il me semble que, lorsqu'on s'attache aux formes propres du russe, apparaissent certaines discordances avec le modèle envisagé

jusqu'à présent, c'est-à-dire l'insertion pure et simple d'un énoncé dans un autre en place de N (cf. le dictionnaire de linguistique de J. DUBOIS).

Je donnerai ici quelques exemples de ces particularités, exemples extérieurs à mon corpus, mais qu'il importe de signaler.

- D'une part la complétive peut être coordonnée à un N, ce qui est impossible, par exemple, en français :

- /1/ На мгновение чуть не позабыли Настасью Филиповну и что всё-таки она хозяйка своего вечера.  
(Un instant on avait failli oublier *Nastasia Filipovna* et que, après tout, elle était la maîtresse de sa soirée. - Dostoïevsky).

V + SN + coord. + p

- D'autre part une même place d'actant peut être occupée par un nom et une subordonnée (sans marque de coordination).

- /2/ А ты часто видела меня, чтоб я плакала?  
(tu/ souvent/ as vu/ moi / que (je) pleure ? = m'as-tu souvent vu pleurer ? - Fadeev)

- /3/ Они меня считают, что бунтовать могу.  
(Ils / me / considèrent que / (me) révolter / je peux. - Dostoïevsky).

Il reste à proposer une structure d'enchâssement capable de rendre compte de faits semblables, même s'ils peuvent être considérés comme marginaux.

## B. - Limites de la factivité syntaxique en russe

Le partage des verbes transitifs pouvant être suivis d'une complétive en factifs et non-factifs fonctionne dans mon corpus, semble-t-il, lorsque ces verbes sont transitifs directs.

- Ex. : /4/ Нам приятно отметить, что в братских странах неуклонно укрепляется социалистический строй.  
(Il nous est agréable de constater que dans les pays frères le régime socialiste se renforce de façon continue. - Brejnev)

On peut ici insérer тот факт что ((le fait que) :

- /4'/ нам приятно отметить тот факт, что  
(il nous est agréable de constater le fait que)

On peut donc caractériser отметить (constater) comme factif.

D'autre part, dans

- /5/ Наша партия считает, что и при наличии разногласий можно и необходимо добываться единства действий коммунистов

всех стран в интересах борьбы против империализма.

(Notre parti **considère que**, même en présence de divergences, on peut et on doit parvenir à l'unité d'action des communistes de tous les pays dans l'intérêt de la lutte contre l'impérialisme. - Brejnev)

on ne peut pas, pour des raisons de grammaticalité, insérer тот факт, что (le fait que) :

/5'/ наша партия считает ~~тот факт~~, что  
(notre parti considère (\* le fait) que).

ARUTJUNOVA, tout comme les KIPARSKY, n'étudie que les verbes à rection directe. Il me semble dangereux de restreindre artificiellement la problématique de la factivité à une classe syntaxique aussi homogène. En effet, si l'on étend l'utilisation du critère de тот факт, что (le fait que) aux verbes admettant un complément à un cas oblique, il est curieux de constater que ce critère, en interférence constante avec celui de то, что (ce que), perd singulièrement de sa pertinence.

En effet, dans

/6/ Мы гордимся тем, что наше движение порождает замечательных героев.  
(Nous **sommes fiers de ce que** notre mouvement engendre des héros remarquables. - Brejnev)

гордиться (être fier) est factif : on peut dire

/6'/ мы гордимся тем фактом, что  
(nous **sommes fiers du fait que**).

Ce critère peut être effacé en surface :

/6''/ мы гордимся, что  
(nous **sommes fiers que**).

Mais dans

/7/ Наша партия, все советские люди уверены в том, что корейский народ одержит победу.  
(Notre parti, tous les Soviétiques, **sont sûrs de ce que** le peuple coréen remportera la victoire. - Brejnev).

l'insertion éventuelle de тот факт, что (le fait que) :

/7'/ ? все советские люди уверены в том факте, что  
(? tous les Soviétiques **sont sûrs du fait que**).

insertion testée auprès de russophones, a reçu des jugements divergents de grammaticalité. Or si les limites de la grammaticalité de semblables énoncés ne sont pas identiques pour tous les locuteurs, la catégorie philosophico-syntaxique de la factivité risque de perdre beaucoup de son intérêt.

Ici то, что (ce que) peut être effacé en surface et on aura :



то обстоятельство, что	(? la circonstance que)
тот ответ, что	(la réponse que)
тот слух, что	(le bruit que)
то мнение, что	(l'opinion que)
та мысль, что	(la pensée que)
та идея, что	(l'idée que)
тот пример, что	(? l'exemple que)
та история, что	(? l'histoire que)
тот скандал, что	(* le scandale que)
тот вывод, что	(la conclusion que)
тот довод, что	(l'argument que)
то явление, что	(? l'événement que)
та версия, что	(? la version que)
та точка зрения, что	(? le point de vue que)...

Cette liste n'est pas exhaustive, et il n'est pas sûr qu'on puisse lui assigner une limite.

Voici, à titre d'illustration, quelques exemples tirés de discours argumentatifs scientifiques, dans le domaine de la linguistique :

Костомаров:

усиливается тенденция, что (se renforce la tendance que) (?)

есть надежда, что (l'espoir que)  
разве это не свидетельство тому, что (n'est-ce pas là un témoignage de ce que) (?)

Я всегда помню слова Ленина о том, что (je me souviens toujours des paroles de Lénine/ au sujet de ce/ que) (\*)

Раздаются сверхреволюционные голоса, что будто бы книга больше совсем уже и не нужна (retentissant des voix/que (= disant que) le livre, soit disant, n'est absolument plus utile - (\*)

Мы часто пользуемся фразой, что (nous nous servons souvent de la phrase/que) (\*)

Будагов :

взгляд неопозитивистов о том, что (les vues des néopositivistes/que)(\*)

Дешериев:

И эта идея может подвергаться искажению, если она развивается в том направлении, что будущему учителю национальной школы следует в первую очередь знать школьную лингвистическую теорию.

(Et cette idée peut être soumise à des déformations si elle est développée dans la direction / que le futur enseignant de l'école nationale (= non russe - P.S.) doit en premier lieu connaître la théorie linguistique scolaire) (\*).

Факт, tout comme les autres noms de cette liste, est une cata-  
phore de l'énoncé qu'il introduit, ou le prédicat d'une relation prédica-  
tive inassertée dont les termes sont inversés en surface.

Ainsi de

тот факт, что p (le fait que p)

on conclut

p - факт (p est un fait).

Mais de

то мнение, что p (l'opinion que p)

on conclut, de la même façon :

p - мнение (p est une opinion)

etc.

Ex. : /9/ Это подтверждает ту простую истину, что главная  
цель социализма - благо человека, его всестороннее  
развитие.

(Cela confirme cette simple vérité (à savoir) que le but  
principale du socialisme est le bien de l'homme, son épanouis-  
sissement complet. - Brejnev).

Ici l'énoncé enchâssé, introduit par истина (vérité), mis en place  
de N, reçoit un prédicat inasserté ("rappelé"), : p - истина (p est une  
vérité). En français l'énoncé ? la vérité que semble difficilement  
acceptable.

J'en conclus à une grande contingence lexicale de la notion  
de factivité, liée à la langue dans laquelle a été pensée cette notion.  
Puisqu'en russe on peut trouver bien d'autres noms que факт (fait)  
dans cette position, on pourra postuler (et non prouver) que le méta-  
terme effacé est факт (fait), mais tout aussi bien истина (vérité),  
ou même та простая истина (cette simple vérité), ou обстоятельство  
(circonstance), ou tout autre substantif de la liste.

La catégorie logico-sémantique (avant d'être syntaxique) de  
factivité serait ainsi étroitement solidaire de la langue d'origine  
des chercheurs qui l'ont élaborée. Le problème réside peut-être dans  
un jeu de mots, dans une assimilation indue entre

le fait que p,  
p est un fait,  
p est réel,  
et p est vrai.

La catégorie du "fait" qui, dans la théorie de RUSSELL, représentait  
un certain "état du monde", et était un mot de la métalangue, est

confondue avec un lexème de la langue-objet, élevé à tort au rang de procédure de vérification.

C. -то, что (ce que)

Тот факт, что (le fait que), bien que souvent présent dans le discours argumentatif, me semble être un critère artificiel de vérification.

Il est plus intéressant de coller plus concrètement aux faits de langue et d'examiner le comportement des complétives en regard du connecteur, то, что (ce que). То, что n'a, à ma connaissance, jamais été envisagé sous l'angle de la logique modale ou de la philosophie du langage, même par ARUTJUNOVA.

Ю. STEPANOV, par exemple qui, dans son livre Имена - Предикаты - Предложения (STEPANOV-81, p. 192) remarque que toute proposition peut subir une "nominalisation syntaxique" au moyen de la préfixation de тот факт, что (le fait que), ne dit rien du fait qu'on peut tout aussi bien la préfixer par то, что (ce que).

N.B. Il n'en est pas de même en français.

Cf. /10/ Мой брат - учитель.

→ Тот факт, что мой брат учитель...

→ То, что мой брат учитель...

Mais

(10') Mon frère est professeur.

→ Le fait que mon frère est / soit professeur...

→ \* Ce que mon frère est / soit professeur...

La répartition en russe de что et то, что est intéressante à suivre, à cause de l'interpénétration profonde des niveaux syntaxique, sémantique et discursif.

- то, что (ce que) peut être facultatif en regard de что (que) :

/11/ Я слышал /о том/, что он уезжает.

(J'ai entendu (\* de ce) / qu'il partait.

= J'ai entendu dire qu'il partait)

/12/ Нельзя забывать /о том/, что

(Il ne faut pas oublier (\*de ce) que)

Dans ce cas (en (11) et (12)), что peut être considéré comme une

apocope de то, что(3).

- то, что peut être obligatoire en regard de что, pour des raisons de rection verbale :

/13/ нельзя мириться с тем, что  
(on ne peut prendre son parti de ce que)

/13'/\*нельзя мириться, что  
(? on ne peut prendre son parti que)

/14/ это заключается в том, что  
(cela consiste en ce que)

/14'/\*это заключается, что  
(\*cela consiste que)

- Enfin, то, что peut n'être ni obligatoire ni facultatif, et l'opposition что/то, что sera la trace du comportement "factif" ou non du verbe introducteur de la complétive. On pourra alors faire une lecture "factive" ou "non-factive" d'un énoncé enchâssé selon qu'il est introduit par что ou то, что

Ex. :

/15/ Она думала, что p  
(Elle pensait que p)

/15' / Она думала о том, что p  
(Elle pensait (réfléchissait) au sujet de ce que p).

Dans (15) le verbe думать (penser) est un verbe d'attitude propositionnelle, p est mentionné, et думать, что (penser que) est un contexte opaque.

Dans (15') le verbe думать (penser, réfléchir), de par sa construction à un cas oblique, est un verbe factif, p est rappelé, est évaluable par le sujet de l'énonciation, et думать о том, что p (réfléchir au sujet de ce que) est alors un contexte transparent.

(3) - Ce phénomène d'apocope a été noté par des linguistes soviétiques à propos du français, et traité comme une ellipse/опущение/, cf. REFEROVSKAJA (1969, p. 143), qui considère l'énoncé je ne m'attendais pas que comme une nouvelle tendance du français contemporain, en face de la variante normative : je ne m'attendais pas à ce que.

- Pour le russe, BUDAGOV (1983, p. 182) propose, par exemple, une autoparaphrase d'un énoncé dans le cours de son texte : Я сомневаюсь в том, что он придёт - Сомневаюсь, что он придёт. (La disparition du pronom sujet de la 2e phrase semblerait prouver que pour BUDAGOV il s'agit d'une transformation stylistique).

- Enfin notons, une fois encore, que le russe et le français peuvent s'opposer par leurs possibilités de substitution des deux connecteurs en question :

Он настаивает } на том, что  
                  } что  
mais : Il insiste } sur le fait que  
                  } \*que.

Il est intéressant de noter que думать (penser) était classé par ARUTJUNOVA de façon univoque dans la catégorie des factifs.

En effet, on ne peut dire :

/15"/ думать тот факт, что  
(? *penser le fait que*)

alors qu'on peut dire :

/15"/ думать о том факте, что  
(*penser, réfléchir au sujet du fait que*)

- S'attacher à la répartition entre что et то, что exclut tout artefact lexical. En effet, si de

/15"/ Она думала о том факте, что p  
(*Elle réfléchissait au sujet du fait que p*)

on peut déduire

p - факт  
(*p est un fait*),

en revanche, de

/15'/ Она думала о том, что p  
(*Elle réfléchissait au sujet de ce que p*)

on ne peut nullement déduire que

\* p - то  
(\**p est ce*).

Le problème, ici, est donc bien d'ordre strictement syntaxique.

Néanmoins on pourrait admettre qu'il s'agit là non pas de deux constructions différentes d'un même verbe, mais de deux verbes différents, homonymes, s'opposant par la rection.

Pour éviter les aléas d'un raisonnement par homonymie, observons alors le fonctionnement d'un verbe comme говорить (dire).

Il semble bien qu'ici l'opposition de что et de то, что soit une trace de l'emploi factif ou non-factif d'un même verbe.

Ex : /16/ Сколько раз, например, говорилось о том, что огромное количество металла расходуется у нас нерационально.  
(Combien de fois, par exemple, (n') a-t-il (pas) été dit qu'une énorme quantité de métal était dépensée chez nous de façon non-rationnelle ? - Khrouchtchev).

Ici говорилось о том, что il a été dit (de ce) que s'oppose à говорилось, что (il a été dit que). Le test de la réfutation par le sujet de l'énonciation permet de s'en assurer. On peut trouver, semble-t-il :

/16' / Сколько раз говорилось, что... Но это не правда.  
(Combien de fois a-t-on dit que... Mais ce n'est pas vrai).

mais non pas

/16'' / сколько раз говорилось о том, что... Но это не правда.  
(Combien de fois a-t-on dit (de ce) que... Mais ce n'est pas vrai).

Dans le deuxième cas le déni ne peut être effectué par le sujet de l'énonciation, qui ne rapporte pas un énoncé en mention, mais s'engage quant au contenu d'un énoncé en usage.

Ici la traduction française ne peut pas rendre compte du fait que l'énoncé enchâssé après *говорилось о том, что* est présupposé vrai par le sujet de l'énonciation (et ne peut donc être contredit par ce même sujet), alors que l'énoncé enchâssé après *говорилось что* est opaque, dénué de toute présupposition de vérité.

Cette marque formelle de l'opposition transparence/opacité de l'énoncé enchâssé sous forme de complétive se vérifie en de nombreux points du corpus.

Ex. : /17/ Мы говорили, что имеем бомбу в 100 миллионов тротила .  
И это верно!

(Nous avons dit que nous possédions une bombe de 100 millions de tonnes de trotyle. Et c'est vrai ! - Khrouchtchev).

Ici *говорить, что (dire que)*, bien qu'employé par le sujet de l'énonciation (mais avec la marque de distance du passé) entraîne un effet d'opacité du contenu enchâssé, qui ne sera évalué que dans la phrase qui suit *И это верно!(Et c'est vrai !)*.

La proposition enchâssée est en mention dans la première phrase, et recevra, par l'anaphore *это (ce)*, le prédicat *верно (vrai)* dans la deuxième. Dans ce cas il aurait été impossible d'introduire la complétive par *то, что*.

Et pourtant l'observation attentive d'un corpus complet vient rendre infiniment plus complexe l'évaluation des contextes enchâssés en fonction de leur contexte enchâssant. Le comportement en surface du verbe *говорить (dire)* infirme ainsi en de nombreux cas la règle sus-proposée.

- On trouve un futur, par exemple, dans un énoncé introduit par *то, что* infirmant sa valeur de "fait" :

/18/ Следует сказать о том, что в этой пятилетке среднегодовой абсолютный прирост промышленной продукции составит 22-23 миллиарда рублей.

(Il convient de **dire que** durant ce quinquennat l'augmentation moyenne annuelle absolue sera de 22 à 23 milliards de roubles. - Brejnev)

(cf. Il convient de **parler du fait que** ?)

- D'autre part un énoncé contenant un jugement et non un

constat peut être introduit par то, что :

/19/ Жизнь, весь опыт говорят о том, что это очень нужная и полезная практика.

(La vie, toute l'expérience **disent que** (\***parlent de ce que**) c'est une pratique nécessaire et utile. - Brejnev).

- Enfin, dans une perspective argumentative, tout laisserait attendre то, что là où en fait on a что :

/20/ У нас есть все основания сказать, что решения мартовского Пленума оказывают положительное влияние на развитие сельского хозяйства.

(Nous avons toutes les raisons de **dire que** les décisions du Plénum de mars exercent une influence positive sur le développement de l'agriculture. - Brejnev).

Ainsi le critère de тот факт, что (le fait que) ou même de то, что (ce que), dans de nombreux cas peut n'être qu'une vérification a posteriori : ce n'est qu'une fois qu'on a décidé de l'interprétation à donner à la complétive qu'on peut ensuite en proposer une variante avec ou sans тот факт, что, avec ou sans то, что du moins dans la plupart des constructions à cas oblique. Ce qui était censé être une vérification est en fait, un raisonnement circulaire : on présuppose ce qu'on voulait démontrer.

La factivité, catégorie de la philosophie du langage, ne serait ainsi qu'un avatar de l'"oblicité", phénomène syntaxique contingent, propre à une langue particulière.

### III. - LA MATERIALITE DU LINGUISTIQUE DANS LE FONCTIONNEMENT DU DISCOURS.

#### A. - La langue n'est pas un univers logiquement stable

La "sémantique propositionnelle" telle qu'elle est pratiquée en URSS est dépendante d'une perspective **logiciste** qui prend les règles syntaxiques comme un système stable et clos, et qui inscrit des notions comme celle de "valeur de vérité" (même reformulées en termes de factivité) dans le système même de la langue.

D'autre part, cette perspective ne tient pas compte de l'inscription de places de sujets dans la syntaxe, des niveaux de prise en charge, de la dimension dialogique du discours, et encore moins des possibles déterminations des locuteurs par autre chose que leur "intention de communication".

Les travaux que j'ai cités se caractérisent certes par un grand intérêt porté aux faits de langue pour eux-mêmes, mais inscrivent finalement la **conformité** du langage au réel dans la forme linguistique elle-même. Or les faits de langue ne sont pas "toujours-déjà-là", comme on disait au temps d'ALTHUSSER.

J'ai essayé de montrer les insuffisances de la méthode consistant à vérifier une hypothèse logico-sémantique par la manipulation de

substitutions syntaxiques. Il est nécessaire, par exemple, de faire une nette différence entre факт attesté dans une phrase et факт reconstitué, puis déclaré effacé (c'est une méthode caractéristique de la sémantique générative). Le raisonnement par effacement comporte un risque important, à savoir que dans le cas présent on peut postuler l'effacement d'un tout autre lexème.

Je dirai que tout énoncé introduit par что ; ; то, что ou тот факт, что(que ; ce que ; le fait que) se trouve, de par son rôle syntaxique, assimilable à un nom, à un certain degré de nominalisation, donc de "réification". Il se trouve à un certain degré de transformation d'une "proposition" en "nom". Il se range en un point de l'échelle qui va de l'énoncé complet déclaratif autonome (pris en charge) au "vrai nom", désignant un objet du monde, en passant par toutes les étapes de "réification" progressive d'un énoncé.

La pratique d'un travail d'analyse de discours tend à montrer que ces frontières sont mouvantes, et non assignables a priori. La définition de catégories aussi stables et sûres en apparence que celles de "nom" ou de "verbe" ou de "proposition" serait, ainsi, relative à des hypothèses discursives de fonctionnement de la langue. Une réponse continuiste peut ainsi être apportée au problème de l'alternative stricte dans une ambiguïté d'interprétation. On cessera ainsi de suivre une pratique grammaticale utilisant des concepts discrets, et qui "oblige à distinguer là où la langue n'offre que de l'indistinct" (GADET et al.-84, p. 41 ; cf. également MILNER-83).

Mon but, dans ce genre de travail, est de parvenir à une caractérisation "en discours" de phénomènes descriptibles linguistiquement. C'est pour cela que c'est une linguistique du fonctionnement et non une linguistique de la fonction qui est envisagée ici.

Si l'on parle d'ambiguïté du rapport principale/subordonnée complétive, il ne s'agira donc pas de reconstruire un schéma syntaxique de complémentation verbale, par exemple, avec insertion possible, dans le système même de la langue d'un métaterme comme факт, mais d'interpréter en fonction de déterminations extra-linguistiques s'il y a ou non préassertion de l'énoncé enchâssé, avec effet de rappel d'un énoncé construit ailleurs, évaluable par le sujet de l'énonciation, ce qui entraîne un dédoublement sujet de l'énoncé / sujet de l'énonciation quant à la prise en charge de l'énoncé enchâssé et, dans l'affirmative, de reconstituer le lien, le mode de dépendance de l'énoncé préasserté à l'énoncé global asserté. Puis de préciser, non "en langue" mais "en discours", comment des effets de sens peuvent être induits de différentes lectures de ce lien entre les plans décalés d'énonciation. Le discours argumentatif est un terrain privilégié d'émergence de l'enchevêtrement de ces différents plans.

Ainsi dans :

/21/ Народы других стран убеждаются, что Советский Союз никогда не встанет первым на путь развязывания войны.  
(Les peuples des autres pays se convainquent que l'Union Soviétique ne s'engagera pas la première dans la voie du déclenchement de la guerre. - Brejnev)

plutôt que de chercher à savoir si *убеждаться* (se convaincre) est factif ou non "en soi", il me semble plus conforme à une problématique discursive de remarquer l'ambiguïté (ou l'ambivalence) d'interprétation possible, selon que le locuteur, d'après une certaine lecture, ne fait que rapporter une conviction propre aux peuples des autres pays (sujet de l'énoncé) ou que, dans une autre lecture, le fait que p soit l'objet de la conviction des peuples des autres pays est une garantie de vérité de p (plus que d'engagement personnel du locuteur), analogue à *истинно, что P* (il est vrai que p). p serait alors l'objet d'une lecture transparente, et non d'un contexte transparent.

## B. - Le propre de la langue

La langue n'est ainsi qu'une condition de possibilité du discours. Mais ce que l'Analyse de discours en France n'étudie guère, c'est la différence nécessaire entre des matérialités linguistiques différentes.

Si l'on essaie de comparer des langues dans l'optique d'une analyse de discours, on verra, par exemple, que *думать* ne fonctionne pas exactement comme *penser*, de même pour *говорить* en face de *dire*.

Cette matérialité propre de la langue ne doit pas être mise en rapport avec une quelconque hypothèse de type SAPIR-WHORF. La langue n'est pas une vision du monde, la langue n'est pas un contenu. Mais les formes servant de base aux processus discursifs tels que le dénivellement énonciatif diffèrent selon les langues, et ces différences, bien que traduisibles, sont néanmoins incontournables dès lors qu'il s'agit de rendre compte de la façon dont des processus discursifs peuvent "jouer" en fonction de différentes conditions d'interprétation. C'est pourquoi je pense qu'il est impossible de faire une analyse de discours digne de ce nom sur des textes traduits.

## CONCLUSION

Je conclurai en soulignant un paradoxe à mes yeux fascinant : c'est qu'il peut y avoir des types de logiques différents selon la langue de travail du chercheur. Si RUSSELL avait été russophone, il n'aurait sans doute pas donné la même forme d'écriture symbolique à sa théorie des descriptions définies (puisque le russe est une langue sans article) ; si C. et P. KIPARSKY avaient été russophones, la notion de factivité aurait pu ne pas exister en tant que telle, ou recevoir une appellation différente ; et donc de tout autres critères.

On ne peut pas généraliser comme particularité du "langage ordinaire" des phénomènes qui peut-être n'appartiennent qu'à une langue ou à un groupe de langues. Et dans ce cas, comparer le français, l'allemand et l'anglais est un leurre, car ces langues sont trop proches pour qu'on perçoive l'importance de ce qui est en jeu dans l'opposition langage/langue. D'où l'intérêt d'étudier des langues plus "lointaines", en les confrontant à des théories élaborées sur le terrain des

langues de l'Ouest de l'Europe.

Cela pourrait nous amener à poser que, dans la langue, il n'y a pas de "faits" il n'y a que des relations prédicatives, pourvues ou non d'une modalité assertive : une situation, un événement ne deviendront un fait que par leur mise en mots, c'est-à-dire dans la prédication. Il n'y a pas **nomination d'un fait**, il n'y a que construction d'une relation prédicative. La connaissance d'un "fait" est déjà un jugement sur le fait : dans le glissement факт → точка зрения → скандал, etc. (**fait** → **point de vue** → **scandale**, etc.), la connaissance d'un fait ne peut se faire que par la prédication sur les mots. La fonction cognitive du langage serait alors subordonnée à la prise du sujet sur le monde par les mots de sa langue.

Le but de ce travail n'est donc pas le réel dans la langue, mais le réel de la langue.

## BIBLIOGRAPHIE

- ARUTJUNOVA N.D. (1976) : Предложение и его смысл, Москва.
- BOREL M.J. (1975) : Schématisation discursive et énonciation, Travaux du Centre de Recherches Sémiologiques, n° 23, Neuchâtel.
- BUDAGOV R.A. (1983) : Язык - Реальность - Язык, Москва.
- DUBOIS J. et al. (1973) : Dictionnaire de linguistique, Larousse.
- FREGE G. (1892 : "Uber Sinn und Bedeutung", trad. fr. dans Ecrits logiques et philosophiques, Seuil.
- GADET F. et al. (1984) : "Remarques sur la stabilité d'une construction linguistique : la complétive", dans L.I.N.X., n° 10 (publication de l'Institut de linguistique de l'Université de Paris-X à Nanterre)
- Gr. de l'Acad. (1970) : ШВЕДОВА Н.Ю. (éd.), Грамматика современного русского литературного языка, Москва.
- Gr. de l'Acad. (1980) : ШВЕДОВА Н.Ю. (éd.) : Русская грамматика, Москва.
- KIPARSKY P. et KIPARSKY C. (1970) : "Fact", dans PETÖFI J. et FRANCK D. (éd.) : Präsuppositionen in Philosophie und Linguistik, Frankfurt, Athenäum Verlag, pp. 315-354.
- KRJUČKOV S.E., MAKSIMOV L. Ju. (1969) : Современный русский язык: синтаксис сложного предложения, Москва.
- MILNER J.C. (1983) : Les noms indistincts, Seuil.
- QUINE W.V.O. (1960) : Word and Object, New-York, Wiley and Sons.
- RECANATI F (1979) : La transparence et l'énonciation, Seuil.
- REFEROVSKAJA E.A. (1969) : Синтаксис современного французского языка. Сложное предложение, Ленинград;  
cité d'après le compte rendu de  
СМОЛЬЕВСКИЙ А.А. in Вопросы языкознания, 1973, №1,  
p. 142-146.
- RUSSEL B. (1905) : "On Denoting", trad. fr. L'âge de la science, III, Paris, 1970, pp. 171-186.
- SEROT P. (1984) : Analyse du discours politique soviétique, Paris, éd. I.E.S.
- STEPANOV Ju. S. (1981) : Имена, Предикаты, Предложения, Москва.
- VINOGRADOV V.V. (1975) : Исследования по русской грамматике, Москва.
- VOROB'eva G.F., PANJUŠeva M.S., TOLSTOJ I.V. (1975) : Современный русский язык : Синтаксис, Москва.
- WITTGENSTEIN L. (1921) : Tractatus logico-philosophicus, trad. fr. 1961. Gallimard.

## Discussion

Jacques VEYRENC

L'auteur de la communication envisage-t-il un sous-classement des espèces à l'intérieur de la "factivité" avec diverses incidences possibles sur l'opposition opacité /transparence, compte tenu en outre des différences liées éventuellement à la personne sujet ?

Patrick SERIOT

Effectivement, au présent de l'indicatif, la première personne du singulier s'oppose, en russe comme en français, à toutes les autres :

cf.

(1) Он думает, что  $p$ , но это не правда.  
(Il pense que  $p$ , mais ce n'est pas vrai).

(2) Я думал, что  $p$ , но, оказывается, это не правда.  
(Je pensais que  $p$ , mais il s'avère que ce n'est pas vrai).

(3) Я думаю, что  $p$ , но это не правда.  
(\*je pense que  $p$ , mais ce n'est pas vrai).

Dans (1) et (2),  $p$  est opaque, dans (3),  $p$  est transparent. Ce phénomène a été souvent noté par les logiciens (cf. BOREL et QUINE).

Néanmoins, ce que j'ai tenté de montrer ici est que la "factivité" pouvait être subvertie, déplacée, qu'elle était une catégorie discrète, n'appartenant pas à la langue, mais à un discours logiciste sur la langue. Travailler sur de l'indistinct, du continu, avec des notions telles que "pondération" (CULIOLI) permet, à mon avis, de sortir des apories provoquées par la confusion du niveau propre de la langue et de celui d'un métalangage logiciste sur la langue.